ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Observation n.° 40.

Sur des polipes

Par J.J. Belloc m.e ez art, Lieut.n de M. Le premier chirurgien du Roi à agen sur Garonne

Le 20.e avril dernier (1790). un homme d'un bourg de la Gascogne distant de quatre lieues de notre ville, ayant appris que je venois de faire avec succés l'operation d'un polipe nazal à une femme sa voisine, se rendit auprés de moi pour me prier de lui rendre le meme service.

C'etoit un tailleur d'habits agé de 45 ans d'une bonne complexion et assés robuste.

il y a environ sept ans qu'il eprouvoit de tems à autre des douleurs de tete plus ou moins vives, principallement au front. Pendant un an ces douleurs se firent sentir presque continuellement, ensuite elles devinrent intermittentes et à peu prés à cette derniere époque ces attaques ou accés de douleurs se terminoient par une espece de coryza.

à peu prés dans ce même tems aussi, il s'aperçut qu'il respiroit par les narrines avec moins d'aisance que cy devant et que son néz se remplissoit.

Cette espece de fluxion portoit aux globes des yeux qui devennoient par tems rouges avec plus de demangeaison que de douleur et au moment ou je l'ai vu les vaisseaux de la conjonctive paroissoient variqueux, les paupieres etoient en bon etat, et la vive lumiere du jour lui etoit importune.

Ces deux narrines etoient farcies d'excroissances polipeuses qui ne paroissoient pourtant bien qu'autant qu'il forçoit son expiration en fermant la bouche.

D'abord j'introduisis un doigt dans les arrieres narrines en passant sous le voile du palais afin de m'assurer si cette masse n'avoit pas une origine commune dans cette region, je n'y apperçus rien. J'introduisis ensuite un fort stillet dans la narrine droite. Je l'enfonçai bien en avant,

BELLOC

ARC 13 d 88

Je le promenai autour de l'excroissance sans trouver aucun arrêt et je conclus que son perdicule ne devoit pas etre considerable.

Je passai de meme à l'examen de la narrine gauche et j'observai que soit que je promenasse mon stillet de haut en bas, soit que je le fisse de bas en haut du coté de la paroi externe de cette narrine, je glissois toujours sur cette masse sans jamais en pouvoir faire le tour, je conclus de là qu'elle adheroit à cette paroi, mais je ne pus jamais reconnoitre si son pedicule etoit bien gros.

Cette exploration ainsi faite, je me determinai à en faire l'operation par torsion, bien persuadé qu'independamment de la difficulté de faire la ligature, le premier moyen est le plus efficace pour parvenir à une cure radicale lors qu'on peut se flatter de pouvoir se rendre maitre de l'hemorragie. Or d'aprés mon examen j'etois comme assuré que le pedicule du polipe de la narrine droite etoit peu considerable et que celui de la gauche etoit assés à portée pour esperer d'y pouvoir porter aisement remede.

En consequence aprés avoir introduit et enfoncé des pinces à polipe dans la narrine droite de maniere à placer le polipe entre les machoires de cet instrument, je les ouvris encore autant que je le peus, je dis au malade de fermer la bouche, de boucher l'autre narrine et forcer l'expiration qui en faisant resortir la masse, me mit en meme de la saisir autant qu'il etoit possible. Pour lors je serrai les pinces et aprés plus de vingt torsions le polipe dessiné f. 2. fut sorti sans presque une goutte de sang.

On me permettra d'observer que dans cette operation je ne me decide jamais à tirer assés fort pour arracher le polipe, crainte d'occasionner de trop grandes dechirures: un accident de cette espece qui arriva un jour dans une operation que je fis et qui me donna de

lembarras et des inquiètudes, m'a appris à ne pas y revenir. Je ne pretends cependant pas qu'on ne doive pas assés tirer pour favoriser l'effet de la torsion, mais plusieurs operations de cette espece m'ont appris qu'une tension moderée est toujours suffisente.

Je pinçai de meme la masse qui remplissoit la narrine gauche; Je fus obligé d'y revenir deux fois parce que les machoires des pinces ne serroient exactement que dans leur bout; à la seconde fois je sortis le polipe marqué f. 3.

Je crus que tout l'ouvrage etoit fait, mais je me trompai. J'apercus une autre masse, c'etoit la plus considerable, celle dont j'avois le mieux reconnu l'origine. Je revins donc à la charge. L'ayant pincée, je tordis et au premier tour je sortis le petit polipe f. 4, je ne sais s'il faisoit partie du dernier à extraire, ou bien s'il etoit en son particulier. Celui ~~là~~ ci etoit tres entier et totalem^t. membraneux, au lieu que les autres furent meurtris dans leurs extremités parce qu'ils etoient muqueux et molasses dans cette partie.

Après avoir pincé la derniere masse dont j'avois encore de nouveau examiné la position, je voulus tordre, mais soit que mes pinces ne serrassent pas assés, soit à cause de la nature molasse du bord inferieur du polipe, mon instrument lacha prise. Je serrai les machoires des pinces. Je saisis une seconde fois le polipe je tordis en sens contraire, c'est à dire en ramenant mon pouce vers la cloison du ~~nez~~ nez de maniere à engager les pinces sous le cornet, ce que je ne dis que pour mieux ~~m~~ faire entendre ma maneuvre (car j'avoue que j'ignorois si j'allois veritablement sous le cornet, je ne le soupçonnoi pas meme) et enfin la masse f. 1.re ceda; le sang qui coula à la suite de cet arrachement fut un peu plus abondant mais il n'en sortit pas deux onces.

n° 40.

Je prescrivis une decoction ~~d'iperricon~~ d'orge à la
quelle on ajoute~~ra~~ de l'hyperricon et de la veronique
et ou l'on fait dissoudre du miel rozat pour tout
remede.

Cette observation n'offre pas sans doute de
grands avantages pour la pratique; si quelque
consideration m'oblige de la communiquer, c'est
par rapport au polipe f. 1re. sorti avec le cornet inferieur.

Description des polipes

fig 1re Cette masse etoit platte comme une crete de coq
b, d, e, est le bord anterieur; a, f e, son bord posterieur; b,
l'extremité de son pedicule qui etoit attaché à la voute de la
narrine derriere et dans la direction de l'apophise maxillaire.
Le pedicule etoit membraneux arrondi, tres entier de sorte qu'il
paroit qu'il etoit flottant et qu'il ne tennoit que par son extremité
e, e, e, e, son bord inferieur mucqueux et brisé ou dechiré.
c, c, c, c, partie comme charnue comprise entre les membrannes
qui paroissent dechirées et frangées. f, f, f, corps membraneux et
assés solide et ferme sur le quel on voit ramper des vaisseaux
sanguins. Les fibres de ces membranes se dirigeoient en rayons
divergens de haut en bas; a, le cornet inferieur dont l'étendue
est marquée par la ligne ponctuée. Le bord inferieur du
cornet inferieur paroissoit enchassé dans l'épaisseur de la masse
jusques en, o, o, o, ou l'epaisseur etoit presque nulle mais
augmentant de haut en bas ~~cette~~ d'une maniere insensible, le
bord inferieur avoit à peuprés quatre lignes. Les deux faces etoient
de la meme nature. Les
autres trois etoient parfai-
tement entiers et paroissoient
ne tennir que par ~~leur~~
l'extremité de leur
pedicule et ils etoient de
la meme nature que
le premier, si ce n'est
le petit qui paroissoit
purement membraneux
et ferme.